

APRÈS CE PRINTEMPS DE CONFINEMENT,
S'ANNONCE UN ÉTÉ DE DÉCONFITURE...

5 questions-clés et 5 bulles d'air urgentes pour réanimer l'édition jeunesse indépendante en danger

La situation est violente pour le maillon fragile de la chaîne du livre que nous sommes. Les chiffres laissent à penser que Rue du monde s'achemine vers une baisse de 30 à 40 % des ventes de livres sur 2020, comme la plupart de nos confrères.

Les libraires et les éditeurs indépendants des grands groupes ne tenaient déjà qu'à un fil ! Pour les auteurs et les illustrateurs, travailleurs solitaires qui ne vivent souvent que grâce à des animations dans les classes, annulées, des salons, déprogrammés, et bien des projets éditoriaux, désormais repoussés... c'est quasiment le désert.

Période très rude enfin pour les imprimeurs que nous faisons travailler (pour ne pas fabriquer à 10 000 kilomètres de chez nous) ; leurs machines, elles aussi, ont dû se taire.

Pourtant, ces frêles maillons de la chaîne du livre indépendant constituent bien la force de l'édition française, tout particulièrement en littérature jeunesse. Elle offre une fabuleuse vitrine de talents. Un fourmillement d'audaces et de diversités qui fait rêver les créateurs du monde entier même si notre pays la méconnaît gravement.

Comment allons-nous sauver cette source d'inventions en mots et en images ?

Sous l'impact de la lourde boule de virus que nos petites maisons prennent en pleine aïade, les interrogations se bousculent pour éviter la démolition.

1 • Les recettes d'avril sont à zéro et le chômage partiel ne nous a toujours pas été payé pour le mois de mars. Sans recette durant deux mois, probablement plus, comment va-t-on financer les prochains projets pourtant indispensables au retour des yeux curieux dans les librairies ?

2 • Avec tous les doutes sur un redémarrage des ventes « comme avant », comment les petits éditeurs vont-ils réussir à ne pas supprimer d'emploi dans leurs équipes de 3 ou 4 salariés ?

3 • Comment poursuivre nos efforts pour maintenir, dans nos stocks et notre catalogue, les titres du fonds à faibles ventes annuelles (qui ne sont pas forcément les moins bons...), malgré les surcoûts que cela entraîne chaque année ?

4 • Comment les petits éditeurs vont-ils avoir assez de trésorerie pour régler les droits d'auteur 2019, parvenir à payer chacune de leurs factures, ne pas cesser de communiquer pour faire connaître leurs productions, ne pas se replier sur eux-mêmes ?

Les
oiseaux
ont
des
ailes

Les
enfants
ont
des
livres

5 • Comment le réseau des libraires va-t-il non seulement sortir indemne mais parvenir à se densifier ? Nous avons besoin qu'il s'étoffe dans bien des territoires, pour se rapprocher des lecteurs potentiels...

Je pourrais en écrire des pages... Ce sont nos angoisses de chaque jour et de chaque nuit. Mais je veux surtout resserrer mes pensées autour de quelques espoirs.

Voici donc des propositions. Elles visent à réanimer d'urgence l'édition jeunesse indépendante en grandes difficultés, bien au-delà des aides de circonstances ou des aimables propositions de crédits des banques. Et si nous saisissons la vague pour rêver plus haut les années à venir ?

Cinq propositions de bulles d'air :

1 • Nous avons besoin d'un vaste plan public d'acquisition de livres. Des enveloppes exceptionnelles allouées par les régions aux lycées pour acheter des livres récents ; et par les Conseils départementaux, aux CDI des collèges et aux Bibliothèques départementales qui irriguent les territoires.

2 • Au plus près des enfants, les maires ont les clés des bibliothèques municipales et des écoles. Il faut notamment que cesse cette érosion régulière qui ronge chaque année les budgets d'acquisitions et d'animation dans de plus en plus de médiathèques. Les élus locaux ont un rôle décisif à jouer pour que, dans leur commune, la lecture soit une fête qui n'exclut personne. C'est une des missions majeures du service public parce qu'elle fonde la démocratie.

3 • Parallèlement, les ministères de la culture et de l'éducation doivent décider de dotations exceptionnelles pour que les écoles du pays deviennent véritablement des écoles du livre et de la lecture. C'est l'occasion de redonner des moyens aux BCD (bibliothèques d'écoles) qui s'essouffent dans trop d'écoles maternelles et élémentaires. Les listes conseils ne suffisent plus ! Il faut des livres, en nombre, des formations et des moyens humains pour les faire vivre. Ce serait une action-ricochet qui contribuerait aussi à relancer toute la chaîne du livre, des auteurs aux libraires, des imprimeurs aux petits éditeurs.

4 • Parce que rien ne remplace un vrai livre que l'on possède, il faut que des chèques-lire arrivent massivement dans les familles qui en ont besoin. Ils permettraient à beaucoup de découvrir le chemin de la librairie. Il faut que les CAF, mais aussi les comités d'entreprise, les élus territoriaux, offrent régulièrement des livres, pour marquer les événements de la vie de l'enfant. Des cadeaux symboles souvent porteurs de sens sur le vivre ensemble, es enjeux planétaires ou tout simplement du bonheur de devenir, un jour, un adulte lecteur.

5 • N'est-ce pas enfin le moment de prendre des mesures techniques attendues depuis longtemps comme des tarifs postaux pour les livres alignés sur ceux de la presse ou comme ces encouragements financiers qui accompagneraient les éditeurs faisant le choix d'imprimer en France à un coût bien supérieur aux devis venus de Chine ou de Malaisie ?

La sortie envisagée de cette crise historique ne pourrait-elle pas être l'occasion de mettre la barre haut pour une ambition culturelle exigeante et justement partagée ?

Pour davantage de respect de la planète par le monde de l'édition ? Sur la remise en

question des volumes astronomiques de production des grands groupes de l'édition ? Pour pouvoir survivre, les petites maisons, dont le faible nombre de titres publiés est balayé par l'ouragan croissant des parutions, doivent en effet parvenir à mieux vendre chacun de leurs titres sinon bon nombre d'entre elles disparaîtront, asphyxiées. Chacun de ces éditeurs a pourtant une place unique dans le paysage de l'enfance de notre pays.

Chez Rue du monde, nous essayons, par exemple, d'apporter du neuf sur le rapport au monde naturel, sur une citoyenneté fraternelle, une éducation à la liberté, à l'art, au rêve et à la poésie comme autant de moyens pour mieux réussir ensemble nos vies. Nous avons décidé de réagir à la crise en faisant ces quelques propositions. Et, pour la première fois en bientôt 25 ans, nous allons aussi lancer un appel à tous ceux qui sont attachés à l'identité originale que nous avons construite en quelque 500 livres : familles, enseignants, libraires, bibliothécaires, associations, réseaux solidaires... leur soutien va être la clé de nos prochains mois.

Alain Serres,
auteur,
directeur des éditions Rue du monde

Le 4 mai 2020.

**Facebook.com : [editionsruedumonde](https://www.facebook.com/editionsruedumonde)
Instagram : [editions_ruedumonde](https://www.instagram.com/editions_ruedumonde)**